

— Que veux-tu, Minet ? demanda le maître ouvrier.

— Patron, répondit l'apprenti, à qui ce surnom de Minet avait été donné par ses camarades de l'atelier, précisément à cause de sa jolie figure fûtée et matoise, et de la légèreté avec laquelle il grimpa, aux barreaux des croisées, le long des charpentes, et se laissait couler du haut en bas de l'escalier, à cheval sur la rampe, c'est une jeune fille qui désire vous parler.

Léon crut que sa femme, qui occupait les étages supérieurs de la maison, lui envoyait une de ses ouvrières, et il dit à Minet :

— J'y suis... fais-la entrer.

Alors le patron vit apparaître sur le seuil cette éblouissante et mignonne créature que nous connaissons déjà, et qui était tout aussi séduisante sous les humbles vêtements d'ouvrière qu'elle l'était, quelques heures auparavant aux yeux de Fernand Rocher, sous la robe de chambre de la femme élégante et riche.

Turquoise était, comme Chérubin le charmeur, doué de cette puissance de fascination qui s'exerce par le regard.

Léon éprouva à sa vue une commotion à peu près semblable à celle qu'avait éprouvée Fernand Rocher, et il baissa involontairement les yeux sous ce regard bleu et profond qu'elle lui sa peser sur lui.

Ce rayonnement étrange donnait à ses yeux un pouvoir magnétique assez grand pour jeter à la fois le trouble, et chez un homme oisif, vivant, comme Fernand Rocher, dans un monde opulent et distingué, et chez un pauvre ouvrier, simple de cœur et d'esprit, tel que Léon Rolland.

Léon tressaillit donc involontairement à la vue de la jeune femme, et machinalement il lui indiqua un siège.

— Monsieur... Rolland ? demanda-t-elle de sa voix la plus douce, la plus mélodieusement timbrée.

— C'est moi... mademoiselle...

La jeune femme jeta un regard défiant sur les personnes qui se trouvaient dans le bureau.

Léon crut deviner qu'elle n'osait parler devant elles, et c'est un signe il les congédia.

— Je vous écoute, mademoiselle, dit-il.

Elle baissait les yeux et paraissait toute tremblante.

— Monsieur... dit-elle enfin, vous avez fait travailler, il y a deux ans, un ouvrier du nom de Philippe Garin...

— Oui, mademoiselle... c'est probable du moins... je crois me rappeler ce nom-là, dit Léon, qui consulta ses souvenirs. C'était un homme âgé déjà de cinquante-cinq ans environ.

— Oui, fit-elle d'un signe de tête, levant de nouveau sur lui ce regard qui l'avait fait frissonner tout entier.

— Un ouvrier de la province, reprit Léon qui se souvenait tout à fait de l'homme dont on lui parlait ; il était venu à Paris et n'avait pu y trouver de l'ouvrage. Je l'ai occupé environ six mois.

— Précisément, monsieur.

— Puis il est retourné dans son pays, où il avait une fille.

— C'était moi, monsieur, dit la jeune femme d'une voix émue.

— Vous ! fit Léon surpris.

— Je me nomme Eugénie Garin, répondit-elle avec tristesse.

— Et... votre père ? demanda Léon.

— C'est lui qui m'envoie, monsieur.

— Ah ! je devine ; dit le brave ouvrier ; il craint sans doute que je ne sois fâché contre lui, vu qu'il m'a quitté un peu brusquement. Mais, ajoutez-t-il en souriant, dites-lui que j'ai toujours pour lui du travail... et de l'argent d'avance s'il est gêné.

— Hélas ! murmura la jeune femme, mon père ne travaillera plus, mon cher monsieur...

Elle parut comprimer un gros soupir.

— Il est aveugle, dit-elle.

— Aveugle ! s'écria Léon.

— Depuis six mois, monsieur, répondit-elle en levant sur lui de nouveau son magnifique regard.

— Ah ! je comprends, fit l'ouvrier, et vous avez eu raison, mademoiselle, de songer à moi. Je vous en remercie.

L'inconnue rougit et parut se troubler.

— Vous vous trompez peut-être, monsieur, murmura-t-elle ; nous sommes fiers. C'est du travail que je viens vous demander.

Et comme Léon faisait un geste, elle se hâta d'ajouter :

— Madame Rolland, m'a dit mon père, est une brave et digne femme, qui ne refusera pas de te donner de l'ouvrage...

— Certes, non, dit Léon.

— Malheureusement, reprit-elle en baissant modestement les yeux, je ne pourrai venir travailler à l'atelier et quitter mon père... Non seulement il est aveugle, mais encore il est infirme.

— Qu'à cela ne tienne, dit Léon, Corise vous donnera de l'ouvrage à emporter.

Et le brave garçon se leva et lui dit :

— Ma femme est sortie en ce moment ; elle est allée chez madame la comtesse de Kergaz ; mais elle ne tardera pas à rentrer. Voulez-vous l'attendre ?

— Oui, monsieur, répondit-elle humblement.

Tout en parlant, Léon jetait un coup d'œil sur les vêtements misérables de la jeune femme ; sur cette propreté qui lui semblait essayer en vain de dissimuler la misère, et il éprouvait déjà pour elle un sentiment qu'il croyait n'être que de la compassion, bien que, en réalité, il fût d'une nature impossible à définir.

— Vorez, dit-il, je vais vous conduire là-haut... à l'atelier. Ma femme ne peut tarder à rentrer.

La jeune femme le suivit, toujours humble, toujours modeste, et le visage empreint de tristesse.

— C'est singulier, poursuivit Léon en gravissant l'escalier qui conduisait au premier étage, ce François Garin était un assez triste drôle, à l'atelier, et voici que je suis pris de compassion pour lui.

Et se tournant vers la jeune femme :

— Où demeure votre père ? demanda-t-il.

— A deux pas d'ici, répondit-elle, rue de Charonne, 23.

— Bien, j'irai le voir tout à l'heure. Quand vous êtes venue, j'allais sortir et me rendre précisément dans cette rue, où j'ai un entrepôt de bois.

Et Léon tourna le bouton de la porte d'entrée de son appartement.

Le logement particulier de Léon Rolland se trouvait, comme on le voit, au premier étage, et donnait par une porte sur l'atelier de confections.

Il se composait de quatre petites pièces : une salle à manger, un petit salon, deux chambres à coucher, dont l'une était occupée par les jeunes époux, l'autre par la mère de Léon.

Tout cela était propre, modeste, et respirait l'aisance honnête que procure le travail.

— Maman, dit Léon à sa mère, Corise est-elle rentrée ?

— Pas encore, répondit la vieille, qui avait conservé son costume de paysanne et ses sabots.

— Tenez, dit Léon, voilà une jeune fille qui va l'attendre ici et que je lui recommande expressément. C'est la fille d'un de mes anciens ouvriers.

Puis, s'adressant à l'inconnue :

— Mademoiselle, dit-il, voulez-vous déjeuner avec nous ? Dans une heure, Corise sera ici.

— Merci, répondit-elle avec tristesse ; et pardonnez-moi, monsieur, si je ne puis accepter... mais... mon père.

Léon, ému jusqu'aux larmes, pensa que peut-être il n'y avait pas de pain chez le pauvre aveugle, et que cette pensée empêchait sa fille d'accepter cette invitation.

— Soit, dit-il, mais attendez Corise et attendez-moi ; j'ai une course de quelques minutes à faire, et je serai bientôt de retour.

Et Léon, laissant sa jeune protégée auprès de sa mère, descendit rapidement dans son bureau, mit son paletot et sortit.